

# ORGANISATION M

réalité que nous connaissons actuellement est très différente de celle de la période d'après guerre: au cours des cinq dernières décennies, le volume total du commerce mondial a été multiplié par 18.

Ce résultat a été rendu possible par un effet concerté et beaucoup de détermination. La libéralisation des échanges n'est pas un élastique qui se casse si l'on tire trop dessus. En fait, c'est plutôt un fil que l'on tisse en permanence. Il s'agit de quelque chose qui devient un filet de sécurité lorsque les temps sont difficiles et de quelque chose qui aide à aller plus haut lorsque la situation est plus facile.

Ce serait une contradiction que de parler de mondialisation sans avoir une portée réellement universelle. Et l'Organisation mondiale du commerce, qui comptera bientôt 148 Membres, peut se prétendre universelle, dans le vrai sens du terme. En outre, le grand nombre de représentants de la société civile qui lui sont associés ajoutent à cette dimension universelle. Mais tout cela s'accompagne de la lourde charge de la responsabilité, qui exige que nous procédions constamment à des réformes fondamentales qui changent réellement les choses.

La dernière fois que nous avons eu l'occasion de changer le cours des choses, c'était il y a deux ans à Doha. Nous avons alors réussi à oublier nos divergences de vues sur les détails et avons pu arriver au Programme de Doha pour le développement, qui constitue depuis la base de nos travaux. Les décisions prises à Doha se sont traduites par des négociations et des efforts, qui ne sont certainement pas encore terminés. Cependant, et je suis sûr que vous serez d'accord avec moi, nous avons fait un long chemin.

En conclusion, je voudrais rappeler la déclaration que l'Estonie a faite à Doha, dans laquelle nous comparions les négociations commerciales à un tour à bicyclette – si on s'arrête, on tombe. Faisons en sorte que cela ne se produise pas.

---